

**HOMÉLIE**  
**Dimanche 14 octobre 2018 – 28e dimanche du temps ordinaire B**



*Jacques Soule, c.s.v., prêtre*

**Suis-moi ...**

Mais qui était-il cet homme qui court vers Jésus? L'exemple type du bon garçon qui *depuis sa jeunesse* a toujours été fidèle aux commandements. Une chose le préoccupe, *il veut avoir la vie éternelle en héritage*. On ne sait rien de plus si ce n'est *qu'il avait de grands biens* et que sa vie était exemplaire. On n'en saura pas davantage simplement parce que le récit de Marc va bien au-delà d'un fait divers et qu'on y décèle deux niveaux de lecture. Pour autant les détails ne sont pas sans importance. Jésus a pour lui une exigence radicale, celle de se constituer *un trésor dans le ciel* en donnant tous ses biens aux pauvres. Pourtant à Zaché, il aura suffi de prendre lui-même l'initiative d'offrir la moitié de ses biens aux pauvres - la moitié seulement - pour que le salut entre dans sa maison. À ce riche, Jésus demande tout... Mais est-ce bien là qu'il veut nous conduire.

En fait le récit de la rencontre de cet homme est à lire dans la perspective de l'invitation initiale de Jésus, la seule en définitive qu'il laisse et qui résume l'essentiel de sa prédication: *l'appel à la conversion*.

C'est dans cette logique que Jésus avertit des impasses où conduisent la hantise du besoin, ou tout simplement la mauvaise foi ou la dureté du cœur qu'il aura trop souvent rencontrées sur sa route. Jésus propose un horizon sans limite et pourtant ses compatriotes et surtout les spécialistes du religieux, scribes et pharisiens, refusent ses propos. Ils ne parviennent pas à détacher leur regard de ce qu'ils savent, de ce qu'ils ont, pour s'ouvrir à la nouveauté du Royaume.

Ils n'y arrivent pas *parce qu'ils ont de grands biens*, comme *cet homme* qui devient ici une figure symbolique. Ils sont davantage possédés par leurs biens qu'ils ne les possèdent. Et voilà que s'amorce tout un questionnement sur les richesses devenues bien plus qu'une histoire de gros sous.

Il ne s'agit donc pas de savoir à partir de quelle fortune ou de quel salaire il n'est plus possible de demeurer disciple. Marc ne dirige pas les regards vers une calculette, mais vers Jésus qui nous regarde et nous dit: *Suis-moi*.

Par ailleurs, on ne peut perdre de vue que la richesse est tout de même remise ici en cause. Une fois de plus Jésus sait bien qu'elle abîme les meilleurs. C'est bien ce que donne à entendre un premier niveau de lecture. Il est pourtant bien *cet homme qui se jette à ses genoux*, surtout avec son désir d'aller plus loin. Il est même dit dans l'évangile que *Jésus fixa son regard sur lui et l'aima...* Hélas on le sent si empêtré dans tout ce qu'il possède qu'on aurait difficilement pu le faire avancer sur la route du partage et de la nouveauté. Pour reprendre l'image de Jésus, il aurait pas été plus aisé *de faire passer un chameau par le trou d'une aiguille*.

L'image est parlante, mais elle n'est pas sans inquiéter aussi. Avoir peut rendre bien frileux. Même les disciples qui pourtant ont accepté de tout quitter pour suivre Jésus s'interrogent: *Mais alors qui donc peut-être sauvé?*

Or ici aussi, Jésus propose un autre regard. Le salut est un don et non un bien que l'on achète. À celui qui se heurte au mur de l'impossible en disant: *Seigneur tu me demandes trop, je ne peux pas te suivre*, Jésus dit à tous, au riche comme au pauvre, au savant comme au petit, une parole qui fait toute la différence, une parole qui peut transformer les doutes: *À Dieu tout est possible...*

Pour toute richesse, Salomon n'avait demandé que la sagesse. Elle lui fut largement accordé et de surcroît, la richesse et le pouvoir qu'il ne demandait pas.

C'est bien ce que Jésus rêve pour cet homme dont on ne connaît pas le nom. Surtout il le veut libre, comme il espérait voir ses compatriotes libres et capables d'accueillir sa *bonne nouvelle* et ce qu'elle avait de neuf. L'évangile de ce jour nous confronte à une double prise de conscience. Une première, l'encombrement de ses richesses et de ses certitudes, fut-ce la bonne conscience qui vient de l'observance scrupuleuse de Loi, rend bien périlleux le désir de mettre ses pas dans ceux du Christ. Le *viens suis-moi*, risque alors demeurer sans réponse. Une deuxième, qu'il ne faut jamais oublier, c'est que *pour Dieu tout est possible*.

Alors Seigneur, convertis mon coeur,  
fais qu'il s'ouvre sur des horizons sans limite.

Amen